

# Novalis, Fragments logologiques



*traduction de Laurent Margantin*

La poésie élève chaque individu à la totalité à travers une opération de connexion qui lui est propre - et si la philosophie, par sa jurisprudence, prépare le monde à l'influence des idées, alors la poésie est pour ainsi dire la clé de la philosophie, son but et son sens. Car la poésie fonde la belle société - la famille universelle - la belle ordonnance de l'univers.

Pendant que la philosophie *augmente les forces* de l'individu à travers le Système et l'Etat, en lui communiquant les forces de l'humanité et de l'univers, et en transformant ainsi la totalité en organe de l'individu, et l'individu en organe de la totalité, la poésie réalise la même opération au niveau de la vie. L'individu vit dans la totalité et la totalité dans l'individu. La poésie engendre la sympathie supérieure et la coactivité, la communion intime du fini et de l'infini.

La poésie est production. Toute création poétique doit être un individu vivant. Quelle quantité inépuisable de matière nous entoure, qui pourrait servir à de *nouvelles* combinaisons individuelles ! Celui qui a découvert un jour ce secret n'a plus qu'à se décider à renoncer à la diversité infinie et à son simple plaisir pour commencer n'importe où. Mais cette décision coûte le libre sentiment d'un monde

infini, et impose de se limiter à une seule apparition de celui-ci.

Ne devrions-nous pas notre existence terrestre à un tel acte ?

Nous avons deux systèmes de sens qui, aussi différents puissent-ils paraître, sont pourtant intimement mêlés l'un à l'autre. Un système s'appelle le corps, l'autre l'âme. Le premier dépend des excitations extérieures que nous subsumons sous les noms de nature ou de monde extérieur. Le second est rattaché originellement à un ensemble d'excitations intérieures que nous nommons esprit ou monde spirituel. Il existe habituellement une connexion entre ce second système et le premier, par lequel il est stimulé. Cependant, on remarque souvent les signes d'une relation inverse, et il apparaît que les deux systèmes existent en vérité dans un parfait rapport de réciprocité au sein duquel chacun stimule l'autre, formant ainsi une harmonie, et non une seule tonalité. Ainsi, ces deux mondes, ou ces deux systèmes, constituent une harmonie libre, et non une disharmonie ou une monotonie. Le passage de la monotonie à l'harmonie se fera naturellement par la disharmonie, et c'est seulement à la fin que l'harmonie naîtra.

Le monde a une capacité originelle à être animé par moi - il est même animé *a priori* par moi - nous formons une unité. J'ai une tendance et une capacité originelles à animer le monde. Je ne puis me mettre en relation avec rien qui ne dépende de ma volonté, ou qui ne soit conforme à celle-ci. Par conséquent, le monde doit avoir une aptitude originelle à dépendre de ma volonté, à lui être conforme.

Mon efficacité *spirituelle*, ma réalisation d'idées ne pourront donc pas être une *décomposition*, une transformation du monde, en tout cas pas en tant que je suis *membre* de ce monde-ci, mais ne pourront être qu'une *opération de variation*. Sans lui porter préjudice, j'ordonnerai, j'aménagerai et je formerai le monde - ainsi que ses lois, dont je me servirai.

Toute vie est un processus de régénération exubérant, et qui n'a l'apparence d'un processus d'annihilation que vu de côté. Le précipité de la vie est un précipité vivant - portant en lui la vie - de même que la *chaleur* par rapport à la *flamme* - x par rapport à la vie.

Un facteur est un élément vivant (excitable) - l'autre facteur étant la vie (l'excitant). (...) Le produit est la *vie*. Chacun de ces deux facteurs sont relatifs et variables. - De là naît une *série vitale*. La vie en général agit dans tout.

De la même façon que le peintre voit les objets visibles avec d'autres yeux que ceux de l'homme commun - le poète découvre les événements du monde extérieur et intérieur d'une tout autre manière que les hommes ordinaires. Mais c'est surtout avec la musique qu'il est le plus évident que c'est l'esprit qui poétise les choses et les modifications de la matière, et que le Beau, objet de l'art, ne nous est pas donné, et qu'il n'est pas présent dans les phénomènes. Tous les sons que la nature produit sont grossiers - et sans esprit - c'est seulement à l'âme musicale que le bruissement de la forêt - le sifflement du vent, le chant du rossignol, le murmure du ruisseau apparaissent mélodieux et évocateurs. Le musicien tire de lui-même l'essence de son art - et on ne peut même pas le soupçonner de la moindre imitation. Quant au peintre, il semble que la nature visible ait déjà travaillé pour lui, et qu'elle soit entièrement son modèle inaccessible - Mais en vérité l'art du peintre est aussi autonome que celui du musicien, et dépend totalement de conditions *a priori*. Le peintre se sert uniquement d'un *langage de signes* infiniment plus complexe que celui du musicien - le peintre peint avec l'œil - Son art consiste à voir des lignes régulières et belles. Il voit d'une manière totalement active - sa perception est une activité totalement formante. Son tableau consiste entièrement en un chiffre - il est son moyen d'expression - son outil de reproduction. Que l'on compare maintenant la note avec ce chiffre artificiel. Le mouvement varié des doigts, des pieds et de la bouche, le musicien devrait l'opposer plutôt au tableau du peintre. Mais le musicien entend lui aussi d'une manière active - il tire de lui-même ce qu'il entend. Certes, cet usage inversé des sens est un secret pour le commun des mortels, et pourtant chaque artiste est plus ou moins pleinement conscient de celui-ci. Presque chaque homme est déjà artiste à un degré infime - il voit ce qu'il tire de lui-même et non ce qui lui vient du dehors - il sent ce qu'il tire de lui-même et non ce qui lui vient du dehors. La grande différence consiste en ceci : l'artiste a animé dans ses organes le germe de la vie autopoétique - il a augmenté l'excitabilité de ceux-ci *dans leur lien avec l'esprit*, et il est ainsi en mesure de diffuser à travers ces mêmes organes les idées qu'il désire - sans sollicitation extérieure - de les utiliser tels des outils en vue des modifications du monde réel de son choix.

La constitution parfaite consisterait en l'association de la plus grande excitabilité et de la plus grande énergie. Celle-ci ne pourrait être atteinte, comme tous les extrêmes, qu'à travers une liberté réelle, une volonté. L'homme doit être capable, il doit exister une faculté en l'homme d'accorder librement son excitabilité, de modifier la sensation, une faculté lui permettant de diriger son excitabilité. C'est lorsque l'organe que nous appelons âme se modifie que nous ressentons le plus fortement l'existence de cette faculté. L'attention est une expression de celle-ci,

grâce à laquelle il nous est possible de laisser agir tel ou tel objet faiblement ou vigoureusement, brièvement ou longtemps sur l'un de nos sens. L'attention augmente ou diminue, par conséquent accorde l'excitabilité de cette organe. (...)

Une activité semblable doit être possible au niveau du corps, au sein du système des organes les moins développés, activité en partie déjà existante, mais qu'il nous faut exercer artificiellement à un degré bien supérieur.

Le but de la médecine doit être par conséquent le développement complet de cette faculté.

Le monde des livres n'est en fait que la caricature du monde réel. Tous deux proviennent de la même source - le premier cependant apparaît à travers un médiateur plus libre, plus agile - d'où la vivacité des couleurs - la présence moins forte des demi-teintes - la vigueur des mouvements - le caractère plus frappant des contours - la dimension hyperbolique de l'expression. L'un n'apparaît que *fragmentairement* - l'autre que *globalement*. C'est pourquoi le premier est plus poétique - plus spirituel - plus intéressant - plus pictural - mais aussi moins vrai - moins moral - plus philosophique. La plupart des hommes, y compris la plupart des érudits, n'ont qu'une vision livresque - qu'une vision fragmentaire du monde réel - et souffrent ainsi des défauts du monde des livres tout en en savourant les avantages. Beaucoup de livres ne sont d'ailleurs rien d'autre que la représentation de telles visions fragmentaires de la réalité.

L'individu, venu au monde à la suite d'un *seul hasard absolu* qui est la cause de sa propre individualité, atteindra la perfection, la *pure systématité*. Tous les autres hasards de sa vie, la série infinie de ses différents états doivent être intégrés dans ce seul hasard initial, ou mieux encore, déterminés comme ses hasards et ses états. Déduction de sa vie individuelle à partir d'un unique hasard - d'un seul acte arbitraire.

Notre corps tout entier peut être librement mis en mouvement par l'esprit. Les effets de la peur, de l'effroi, de la tristesse, de la colère, de la jalousie, de la honte, de la joie, de la fantaisie, etc. représentent assez d'indications à cet égard. Par ailleurs, nous avons de nombreux exemples d'hommes qui ont atteint une maîtrise totale sur des parties du corps habituellement indépendantes de la volonté. De cette manière, chacun deviendra son propre médecin et développera un sentiment du corps complet, certain et exact, l'homme deviendra véritablement indépendant de la nature, peut-être même en mesure de restaurer des membres perdus, de se tuer par un simple acte de volonté, et ainsi il atteindra un vrai savoir sur le corps, l'âme, le

monde, la vie, la mort et le monde spirituel. Alors, il ne dépendra peut-être que de lui d'animer quelque matière, il forcera ses sens à *produire* la forme qu'il désirera, vivant véritablement dans *son* monde. Il sera en état de se séparer de son corps s'il le désire, il verra, entendra, sentira ce qu'il voudra, comme il voudra et selon la combinaison qu'il souhaitera.

La fatalité qui nous accable est l'inertie de notre esprit. Nous nous changerons nous-mêmes en la fatalité à travers l'extension et la formation de notre activité.

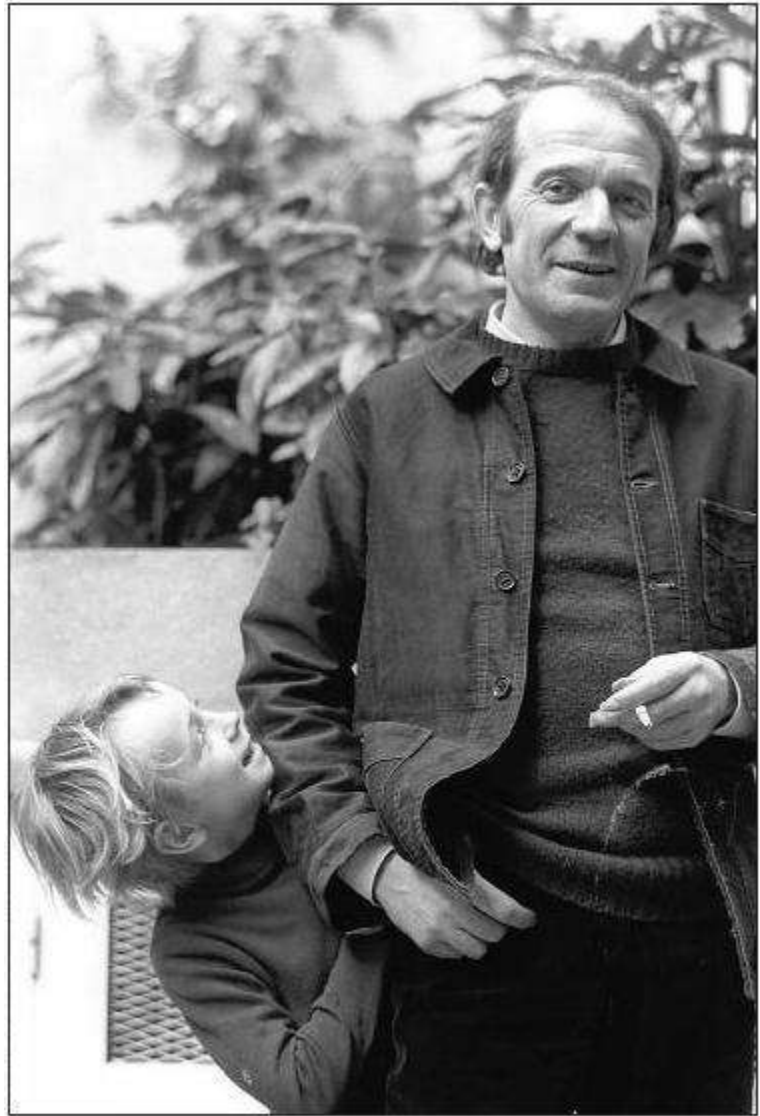
Tout paraît venir du dehors vers nous parce que nous ne tirons rien de nous-mêmes. Nous sommes négatifs parce que nous le voulons - plus nous serons positifs, plus le monde autour de nous sera négatif - jusqu'au point où il n'y aura plus de négation - et où nous serons totalité dans la totalité.  
*Dieu veut des dieux.*

Le peintre a déjà, à un certain degré, l'oeil en son pouvoir - le musicien l'oreille - le poète l'imagination - l'organe du langage et le sentiment - et même plusieurs organes en même temps - dont il assemble les effets au niveau de l'organe du langage ou bien en dirigeant ceux-ci jusqu'à la main - (le philosophe a l'organe absolu) - et le poète *agit avec ses organes comme il l'entend*, faisant apparaître à travers eux un monde d'esprits - le génie n'est rien d'autre que la capacité spirituelle à employer activement ses organes - Jusqu'à aujourd'hui nous n'avons eu que des *fragments de génie*- l'esprit doit devenir entièrement *génie*.

---

---

## Philosophie de l'imagination



### *Deleuze lecteur de Novalis*

Novalis connaissait fort bien Kant. Il veut, dit-il, faire une « philosophie » et non une psychologie de l'imagination. C'est par le même mouvement que la nature produit des herbes et des fleurs et que « j'imagine » dit-il. Cela ne veut pas dire seulement que les images qu'a le poète sont comme des produits de la nature. Cela veut dire aussi que la nature cache ce qu'elle produit. Reproduction par des moyens artificiels. La chose est produite originalement par la nature mais de quelle manière on ne sait pas. On peut simplement la reproduire dans le laboratoire. Mais en revanche nous dit Novalis l'imagination est la faculté qui a comme correspondant dans les choses le mouvement même par lequel les choses se reproduisent.

D'où le thème du romantisme allemand : rapport vérité et poésie. Il y a pour Novalis une vérité plus profonde de la poésie qui est que les images ne font qu'un avec le mouvement de la reproduction. Ainsi ce que Bachelard appelle une image (Cf. La Poétique de l'espace). On a voulu l'engendrer à partir d'autre chose dit il. Elle est en fait créativité pure. Elle est pur dynamisme. Il refuse toute explication psychologique ou psychanalytique de l'imagination. Il commente alors certaines structures. Cohérence romantique des deux parties de son livre. Pour obtenir la vraie image du carré il faut le dynamiser. C'est-à-dire qu'il faut amener quelque chose à se carrer. Je me carre dans un fauteuil. Mouvement qui est dynamisme premier de l'imagination. D'où la richesse qu'on peut faire rendre des grands textes poétiques. La racine imaginaire de la coquille c'est le mouvement par lequel elle se produit dans l'imaginaire avec cette spirale même.

Novalis veut dire que le mouvement par lequel nous imaginons ne fait qu'un avec le mouvement par lequel la nature produit des choses. Bien sûr à condition de savoir rêver, savoir que c'est une tension très particulière de la pensée : libérer les qualités de la chose qui à l'état de nature sont tenus prisonniers.

Tout le thème de Novalis a exactement son équivalent en philosophie pose le principe d'une imagination constituante. Dans le système l'homme ne se met pas à la place de Dieu car le système doit remplacer l'idée de création par d'autres concepts.

Extrait de : Qu'est-ce que fonder ? Cours hypokhâgne, Lycée Louis le Grand 1956-1957

---

# Sur Goethe



*par Novalis*

Goethe est un poète entièrement pratique. Il est dans ses œuvres – comme l'Anglais dans ses marchandises – extrêmement simple, aimable, agréable et durable. Il a fait dans la littérature allemande ce que Wedgwood a fait dans le monde artistique anglais, et il a, comme les Anglais, un goût noble acquis par la raison et naturellement économique. Les deux choses se combinent très bien et ont une affinité profonde, au sens *chimique* du terme. Dans ses études physiques, il apparaît tout à fait clairement qu'il est dans sa nature d'achever totalement quelque chose d'insignifiant, en lui donnant tout le poli et la netteté possibles, plutôt que de commencer un monde et de faire quelque chose en sachant d'avance qu'on ne pourra le réaliser parfaitement, que cela restera certainement maladroit, et que l'on ne pourra jamais le mener à une perfection magistrale. Même dans ce domaine il choisit un objet romantique ou bien gracieusement entortillé.



Ses considérations sur la lumière, sa Métamorphose des plantes et des insectes sont des confirmations et en même temps les démonstrations les plus convaincantes que la conférence parfaite fait aussi partie du domaine de l'artiste. On serait aussi d'une certaine façon en droit d'affirmer que Goethe est le premier physicien de son temps – et qu'en vérité il fera date dans l'histoire de la physique. Il ne peut pas être ici question de l'étendue des connaissances, et les découvertes devraient déterminer le moins possible le rang du chercheur en sciences naturelles. Ici tout dépend du fait de savoir si l'on considère la nature comme un artiste l'antique, car la nature est-elle autre chose qu'un vivant antique ? La nature et l'étude de la nature naissent ensemble, comme l'antique et la connaissance de l'antique ; car on se trompe considérablement lorsqu'on croit qu'il existe des antiques. L'antique commence seulement maintenant à naître. Il naît sous les yeux et à travers l'âme de l'artiste. Les restes de l'Antiquité ne sont que les stimulants spécifiques pour la formation de l'antique. L'antique n'est pas fait avec les mains. L'esprit la produit à travers les yeux - et la pierre taillée est uniquement la matière qui prend seulement son sens à travers elle, et qui ne sert qu'à la faire apparaître. Le physicien Goethe se trouve par rapport aux autres physiciens comme le poète par rapport aux autres poètes. Il peut être parfois dépassé pour tout ce qui touche l'étendue, la diversité et la profondeur d'esprit, mais qui peut l'égaliser dans la capacité de formation ? Chez lui tout est acte – quand chez les autres tout n'est que tendance. Il réalise vraiment quelque chose, quand les autres ne font que rendre une chose possible ou nécessaire. Nous sommes tous des créateurs nécessaires et possibles – mais combien peu sont réels. Le philosophe d'école appellerait peut-être cela empirisme actif. Quant à nous nous voulons nous contenter de considérer le talent artistique de Goethe et jeter encore un regard sur son entendement. Chez lui, on peut découvrir la faculté d'abstraction sous une autre lumière. Il abstrait avec une précision rare, mais jamais sans construire en même temps l'objet correspondant à l'abstraction. Ce n'est rien d'autre que de la philosophie appliquée – et ainsi, à notre grand étonnement, nous le retrouvons finalement en tant que philosophe pratique, comme il était d'usage pour tout artiste authentique autrefois. Le pur philosophe sera lui aussi pratique, bien que le philosophe pragmatique n'ait pas à s'occuper de philosophie pure – car cela est un art

en soi./Le *Meister* de Goethe./ Le lieu de l'art authentique est simplement dans l'entendement. Celui-ci construit à partir d'un concept spécifique. L'imagination, la saillie et la faculté de juger ne sont réquisitionnées que par lui. Ainsi le *Wilhelm Meister* est entièrement un produit de l'art – une œuvre de l'entendement. On voit selon cette perspective quelques œuvres très médiocres dans le monde de l'art – quand la plupart des ouvrages considérés comme supérieurs en sont exclus. Les Italiens et les Espagnols ont de très loin un plus grand talent artistique que nous. Même aux Français il ne manque rien – les Anglais en ont déjà beaucoup moins et en cela ils nous ressemblent, car nous ne possédons nous aussi qu'extrêmement rarement du talent artistique – bien que nous soyons parmi toutes les nations les mieux pourvus de ces capacités dont l'entendement se sert dans ses œuvres. Cette abondance de capacités artistiques rend à vrai dire les quelques artistes parmi nous si particuliers, si extraordinaires, et nous pouvons sûrement nous attendre à ce que les plus merveilleuses œuvres d'art apparaissent parmi nous, car en ce qui concerne l'universalité énergique aucune autre nation ne peut concourir avec nous. Si je comprends bien les plus récents amis de la littérature antique, ils ne visent rien d'autre, à travers leur prétention à imiter les auteurs classiques, qu'à nous former nous comme artistes – à éveiller en nous des œuvres d'art. Aucune autre nation à part les Anciens n'a eu un sens artistique développé à un tel degré. Tout chez eux est œuvre d'art – mais peut-être ne faudrait-il pas en dire trop, si l'on parlait de l'hypothèse qu'ils ne sont ce qu'ils sont que pour nous, ou ne peuvent le devenir que pour nous. Il en va de la littérature classique comme de l'antique ; en vérité elle ne nous est pas donnée – elle n'existe pas – mais elle doit être produite par nous. C'est seulement à travers une étude courageuse et spirituelle des Anciens que naît une littérature classique pour nous – littérature que les Anciens eux-mêmes n'avaient pas. Les Anciens se saisiraient de la tâche inverse – car l'artiste seul est un homme limité, unilatéral. Pour ce qui est de la sévérité Goethe n'égale pas les Anciens – mais il les surpasse lorsqu'il s'agit du fond – même si le mérite ne lui revient pas. Son *Meister* leur est suffisamment proche – car combien il s'agit là tout bonnement d'un roman, sans devoir y ajouter un adjectif – et comme cela représente beaucoup à notre époque ! Goethe sera surpassé et doit être surpassé – mais seulement comme les

Anciens peuvent l'être, du point de vue du fond et de la force, de la diversité et de la profondeur – en tant qu'artiste, point – ou bien seulement un peu, car sa justesse et sa sévérité sont peut-être déjà plus exemplaires qu'elles ne paraissent.

*C'est dans un contexte bien particulier que Novalis rédige ce texte qui révèle pour la première fois d'une façon aussi directe les liens entre les sciences et les arts dans le romantisme. Il est depuis l'hiver 1797 à l'Académie des mines de Freiberg, où il suit une formation scientifique approfondie. « Les sciences, écrit-il déjà quelques mois auparavant, gagnent un intérêt considérable pour moi, car je m'y consacre selon de plus hautes visées – depuis un point supérieur. En elles je veux vivre jusqu'à mon dernier souffle . » Le 29 mars 1798, le jeune homme avait fait la connaissance de Goethe à Weimar, et l'on peut supposer que c'est à partir de sa propre expérience professionnelle et personnelle des sciences que Novalis aborda l'artiste, lui aussi très occupé par ses propres recherches scientifiques.*